

Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de santé

Thibaut De Saint Pol

► **To cite this version:**

Thibaut De Saint Pol. Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de santé. Sciences de l'Homme et Société. ENSAE ParisTech, 2008. Français. pastel-00005124

HAL Id: pastel-00005124

<https://pastel.archives-ouvertes.fr/pastel-00005124>

Submitted on 15 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corpulence et genre en Europe : le poids des inégalités d'apparence et de santé

Thibaut de Saint Pol

Doctorat de sociologie dirigée par M. Alain Chenu

Thèse à paraître en 2010 aux Presses Universitaires de France.

Articles consultables gratuitement en ligne :

(sur <http://www.crest.fr/ses.php?user=3066>)

« Surpoids, normes et jugements en matière de poids : comparaisons européennes », *Population et sociétés*, INED, n°455, 2009.

« Obésité et milieux sociaux en France : les inégalités augmentent », *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, Institut de veille sanitaire, n°20, pp.175-179, 13 mai, 2008.

« Comment mesurer la corpulence et le poids "idéal" ? Histoire, intérêts et limites de l'Indice de masse corporelle », *Notes & Documents*, 2007-01, Paris, OSC, 2007.

« Corps et appartenance sociale : le cas de la corpulence en Europe », *Données sociales 2006*, Insee, pp.649-656, 2006.

Résumé

Cette recherche appréhende le corps à travers la corpulence, donnée objectivable et qui permet d'apprécier le caractère étroit des liens qui unissent la taille et le poids des individus avec les caractéristiques sociales qui les distinguent. Socialement déterminée, la corpulence est un moyen pratique de mettre en évidence les enjeux que le corps incarne et dissimule, et ce en exploitant de façon critique les données de neuf grandes enquêtes quantitatives.

Notre recherche fait apparaître l'importance du genre dans l'appréhension des différences de corpulence. Les phénomènes observés diffèrent considérablement entre hommes et femmes. Si les femmes apparaissent plus sensibles à la dimension esthétique et les hommes à la dimension médicale, les deux dimensions s'entremêlent. Le corps sain est aussi généralement le corps beau. La période actuelle est marquée à la fois par une médicalisation de l'esthétique et par une

esthétisation du médical. Les inégalités de santé vont de pair avec les inégalités d'apparence et sont à la fois produites par et productrices des inégalités économiques et sociales.

L'étude de la corpulence est un enjeu dans la compréhension sociologique du rôle que joue ce caractère corporel et donc d'une des formes essentielles d'inégalité dans la société française. Mais son analyse est aussi une nécessité pour comprendre les inégalités sociales dans leur globalité. C'est en faisant apparaître le caractère sexué du rapport à la corpulence qu'on peut éclairer les inégalités qui touchent les hommes et les femmes dans d'autres domaines. Toutes choses égales par ailleurs, la corpulence des hommes augmente avec le revenu personnel, tandis que celle des femmes diminue. Les écarts de corpulence sont en outre plus forts entre les femmes de groupes sociaux différents qu'entre les hommes de ces mêmes groupes, en France comme en Europe. Une femme occupant un poste de direction a plus de chances d'être mince, à salaire égal, que son collègue masculin, et la différence de poids entre les hommes aux deux extrémités de la hiérarchie sociale est plus faible que celle qui existe dans la population féminine.

La corpulence est donc un critère de distinction entre les genres qui ne tient pas seulement aux différences – naturalisées – de constitution physique, mais également, et peut-être surtout, aux modes de façonnement et d'appréhension du corps qui caractérisent la domination masculine. Le rapport des femmes à leur corps et à la minceur, en Europe, est plus contraint que celui des hommes. Pour autant, le corps des hommes n'est pas exempt de toute contrainte. Notre travail met en lumière l'importance du sous-poids dans la perception du corps masculin. Le sous-poids joue chez les hommes un rôle symétrique au surpoids chez les femmes. Il est aussi dévalorisé et entraîne la même insatisfaction.

La place de la corpulence dans le corps désirable des femmes et dans celui des hommes n'est pas semblable. Chez les femmes, la corpulence se rapporte à la beauté et donc à une norme de minceur. Chez les hommes, la beauté est associée avec d'autres caractéristiques, et en particulier la force. C'est pourquoi le corps désirable masculin n'est pas toujours un corps mince et ce pourquoi la taille tient une place plus grande.

Les pratiques alimentaires et physiques entretiennent un lien étroit avec la corpulence et les représentations qui y sont liées. Le genre constitue donc également la dimension clé pour la compréhension de ces pratiques. C'est le cas en particulier des régimes alimentaires, qui répondent eux aussi à une préoccupation surtout esthétique pour les femmes, plutôt médicale pour les hommes. De même, quand la pratique d'un sport est associée à une préoccupation de corpulence, les femmes visent surtout à perdre du poids, et donc à être plus minces, tandis que les hommes visent à en gagner, notamment en prenant du muscle, en lien avec la dévalorisation du sous-poids masculin.

L'étude de la situation française dans un cadre européen fait apparaître sa singularité. Avec un IMC moyen très faible, la France, et dans une moindre mesure l'Italie, s'opposent aussi bien à la Grèce, pays méditerranéen, qu'à la Finlande, pays du nord, où l'IMC moyen est nettement supérieur, avec de surcroît des différences très nettes entre ces deux pays. La situation française se caractérise par une pression plus forte sur la corpulence, en particulier des femmes, qui vient en partie de la faiblesse de la corpulence moyenne et donc de la norme corporelle.

Ces observations conduisent à mettre en avant l'existence d'un effet pays sur la corpulence, produit des habitudes et pratiques propres à chacun des habitants de ces territoires. L'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, l'Espagne et l'Irlande sont des pays où la prévalence de l'obésité resté modérée, mais où le surpoids masculin est important. Ce sont également des pays où la pression sur le sous-poids masculin et la surcharge pondérale féminine apparaissent assez

faibles. La Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal et la Suède se caractérisent par une obésité un peu plus élevée quel que soit le genre. La Finlande et la Grèce ont une prévalence de l'obésité masculine plus importante, tandis qu'au Royaume-Uni c'est le cas pour les hommes comme pour les femmes. Notre étude fait ainsi apparaître les variations qui existent entre les pays et empêchent de parler, en termes de corpulence, d'unité européenne.

Mais il existe évidemment, à l'intérieur de chacun des pays, des variations importantes de la corpulence en fonction du milieu social. Si le genre est le critère déterminant, il ne joue pas de manière isolée. D'autres facteurs, tels que le niveau de diplôme ou la catégorie socioprofessionnelle, exercent une influence sur la corpulence dans tous les pays d'Europe. L'obésité apparaît ainsi couramment comme une maladie de pauvres. Mais alors que l'obèse est longtemps apparu comme celui qui gardait les ressources pour lui au détriment des autres, ce sont ceux qui ont le niveau de vie le plus faible qui apparaissent aujourd'hui les plus corpulents. Ce renversement des représentations liées à l'obésité témoigne de l'enjeu que représente la corpulence aujourd'hui.

La situation des hommes et des femmes face à cette pathologie est loin d'être la même. Le lien entre obésité et pauvreté vaut surtout, en France, pour les femmes. Alors que pour les hommes une forte corpulence peut aussi aller de pair avec un statut social ou un revenu élevé, on constate que les femmes les moins bien payées ou vivant dans les milieux les plus défavorisés sont les plus corpulentes. Deux effets produisent cette situation. Tout d'abord un effet de causalité : c'est parce qu'elles sont plus pauvres que ces femmes sont les plus corpulentes, notamment par une accessibilité moindre à des produits alimentaires de qualité ou à des activités onéreuses, sportives par exemple. L'autre effet qui peut être mis en avant est un effet de sélection : c'est parce qu'elles sont plus corpulentes qu'elles sont moins bien payées et qu'à l'inverse les femmes les plus minces ont des salaires en moyenne plus élevés. C'est dans ce phénomène que se trouve l'explication au paradoxe de l'augmentation de la corpulence moyenne dans le cadre de normes qui poussent à la minceur. Cette norme, dans un contexte de passage à une société caractérisée par des emplois tertiaires souvent peu physiques, est un mode latent de distinction sociale.

Ainsi les personnes obèses souffrent à la fois des conséquences de leur surpoids en termes de santé, d'intégration professionnelle, mais aussi de perception de soi. D'où la possibilité d'appréhender la corpulence non plus seulement comme un rapport déterminé mais également comme un facteur déterminant, produit de caractéristiques sociales et de dispositions génétiques, mais aussi producteur de situations sociales, de comportements et de représentations qui influent sur la trajectoire des individus. La corpulence représente un atout et fait l'objet d'une gestion, dont l'individu semble responsable et donc coupable si elle est mal gérée.

Le fait par exemple que les célibataires soient plus maigres que les personnes en couple, situation observée aussi bien pour les hommes que pour les femmes, invite à questionner le rôle joué par la vie commune dans la prise de poids, facilitée peut-être par des habitudes alimentaires traditionnelles (le modèle de la femme aux fourneaux, qui prépare pour son époux bedonnant les petits plats qui le réjouissent) mais aussi par une mise à distance du marché sexuel ou matrimonial, où une faible corpulence est regardée aujourd'hui par la plupart comme une condition nécessaire de l'interaction.

Cette recherche apporte des éléments de réponse sociologique à la question sociale de l'évolution de l'obésité. Nous avons montré que l'augmentation de la prévalence de l'obésité en

France s'accompagne d'un accroissement des inégalités sociales en matière de corpulence et que les femmes sont les principales victimes de ce phénomène. Mélanger les populations féminine et masculine, comme c'est encore couramment le cas dans les études réalisées sur l'obésité, en voile les particularités. Nos travaux plaident pour une distinction systématique des hommes et des femmes dans tous les recherches qui touchent à la corpulence en termes d'apparence, mais aussi de santé. Les politiques publiques relatives à l'obésité en particulier devraient tenir compte de cette différence et considérer les hommes et les femmes comme deux populations différentes. L'obésité n'est pas qu'un problème de santé. Sa gestion ne se fera qu'en prenant en compte la question de l'apparence des individus et l'importance de la corpulence dans l'ensemble des dimensions de la vie sociale, et en particulier sur le marché du travail.